

LU POUR VOUS

ARDS

VANHERWEGHEM J.-L.

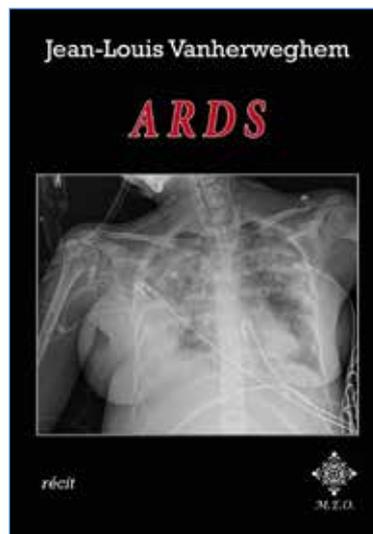
Editions M.E.O., 12/2021, ISBN 2807003087, 10 €, 67 pages.

Le récit des derniers jours de la vie de l'épouse de Jean-Louis Vanherweghem est poignant, narré par deux personnes en une : un homme qui passe par des hauts et des bas dictés par l'évolution de la santé de son épouse hospitalisée en soins intensifs et un médecin de phénotype académique, rationnel à l'esprit scientifique aiguisé qui utilise ses références et ses connaissances. La coexistence de la passion et de la raison, en quelque sorte.

Ce récit intitulé tout simplement « ARDS » a le mérite de raconter fidèlement 17 jours vécus de l'intérieur en soins intensifs, émaillés de sentiments d'espoir suite à des nouvelles encourageantes et de désenchantement suite à la survenue d'une complication supplémentaire. Il éclaire aussi combien l'humain joue un rôle central et donne parfois l'impression de faire défaut dans un univers à la technologie de pointe, combien les petites attentions, les traitements antalgiques, les gestes de compassion, les attitudes empathiques sont importants.

Pour un intensiviste, ce livre a la vertu de rappeler les fondements de l'art de guérir. Pour un quidam ce livre peut paraître technique et déshumanisé, mais il reflète fidèlement le dilemme du praticien tout d'un coup transporté côté patient.

En fait, ce livre s'apparente aux journaux de bord (« diaries ») tenus par les patients et les familles. Introduits en pédiatrie et en médecine adulte dans le monde anglo-saxon puis en Europe occidentale au cours des années 2000, ces journaux quotidiens ont été conçus pour prévenir la survenue ou atténuer la sévérité des syndromes post-traumatiques décrits après un séjour en soins intensifs. Dans ces journaux, chaque jour, le patient, les visiteurs et/ou les soignants décrivent par écrit, avec l'appui éventuel de



photos ou dessins, ce qui se passe : événements médicaux, anecdotes, incidents, états d'âme... Le journal suit le patient qui l'aura à disposition et pourra le relire à distance de son séjour.

Le risque de distorsion, de confabulations, d'hallucinations sera limité à la relecture des faits décrits en direct. De même, en cas de décès, les familles et proches pourront sans doute faciliter le processus de deuil à la relecture du journal, à un moment choisi par eux. Bien sûr, les effets du journal de bord sont variables d'un individu à l'autre, d'un moment à l'autre, et il est difficile d'en faire une analyse rigoureuse, evidence-based de type « risque/bénéfice ».

Dans le cas présent, le Professeur Jean-Louis Vanherweghem a consigné ses souvenirs d'une période aussi douloureuse qu'imprévisible et les confie avec beaucoup de sensibilité et de sincérité. Nombre d'entre nous, membres du corps médical, pourront y retrouver la confrontation des sentiments personnels et du vécu professionnel. La lecture de ce journal de bord nous rappellera les incertitudes de la médecine intensive, la fragilité des patients qui peuvent développer des complications et dysfonctions d'organes très distantes du problème initial ; il nous rappellera qu'au-delà de l'aspect somatique, la gestion du bien-être de nos patients est fondamentale et nécessite une coopération et un dialogue de tous les instants entre tous les soignants impliqués.

J.-C. PREISER
Direction médicale, Hôpital Erasme,
Université libre de Bruxelles (ULB)